

NOTE SUR LES INSCRIPTIONS GRECQUES

DÉCOUVERTES À KARNAK

PAR

P. JOUGUET.

Voici de rapides copies, que dans un trop court séjour à Karnak, j'ai pu prendre des inscriptions sur les bases de statues que M. Chevrier a trouvées et qu'il a eu l'amabilité de me montrer.

1) ΚΑΙΣΑΡΑΥΤΟΚΡΑΤ•ΡΑ

ΕΚΑΙΣΑΡΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΘΕΟΥΥΙΟΝ
ΔΙΑ/ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΝΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΡΙΟ/ΣΕΒΑΣΤΟΝ

L'inscription est en partie palimpseste.

La plus ancienne en caractères plus grands et mieux gravés est constituée par la ligne 1, une seconde ligne, sous la ligne 2 actuelle, et dont on aperçoit les premières lettres Θε, la ligne 4 actuelle. Elle était ainsi conçue :

Καίσαρα Αὐτοκράτ[ο]ρα
Θε[οῦ υἱὸν Δία Ἐλευθέ-]
ριο[ν] Σεβαστῶν

Sur cette inscription, on en a gravé, en caractères plus petits et moins beaux, une autre exactement pareille. La première ligne de cette dernière inscription a été mise sur la seconde ligne de la précédente; et la seconde et dernière ligne dans l'interligne entre la seconde et la troisième ligne du texte précédent.

Καίσαρα Αὐτοκράτορα Θεοῦ υἱὸν
Δία Ἐλευθέριον Σεβαστῶν

Je ne m'explique pas les raisons de cette pratique. Pourquoi remplacer un texte convenablement gravé, par un texte de même teneur, et de facture beaucoup moins soignée?

Il y a longtemps que l'on sait par l'inscription monumentale de la porte de Dendérah (C. I. Gr. 4715) qu'Auguste a été appelé Jupiter libérateur en Égypte. Il porte le même titre divin dans une dédicace en vers de Philæ (C. I. Gr. 4923); dans une inscription vue chez un marchand au Caire par Théodore REINACH, cf. *Archiv. f. Papyrusforschung*, II, p. 431, n° 9; sur la base d'une statue en granit d'Amenhotep fils d'Hapou, trouvée à Karnak et maintenant au Musée du Caire (G. DARESSY, *Notes et Remarques, Recueil de travaux*, XIX [1897], p. 13). En Carie, dans la ville de Kus, il est divinisé sous ce titre et nous y connaissons sous le règne de Claude un certain Eratophanès, stéphanophore en charge et prêtre du Dieu Auguste et Archégète de la cité, Zeus libérateur. Cf. G. COUSIN et Gaston DESCHAMPS, *Bulletin de Correspondance hellénique*, XI (1887), p. 306-307. DITTENBERGER, *Orientalis Græci Inscriptiones Selectæ*, II, n° 457, p. 48 attribue à Auguste l'inscription du voisinage d'Alabanda, à laquelle ce prince avait donné la liberté après les pillages qu'elle avait eu à souffrir de Labienus. Le texte est ainsi conçu : Ἀπόλλωνος Ἐλευθερίου Σεβαστοῦ. Il n'y a rien d'étonnant qu'Auguste ait été assimilé à Apollon, dont il a relevé le culte.

2) ΚΑΙΣΑΡΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΘΕΟΥΙΩΝΔΙΑΕΛΕΥ
ΘΕΡΙΟΝΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΑΙΒ ΒΑΣΤΟΝ

Καίσαρα Αὐτοκράτορα
Θεοῦ υἱὸν Δία Ἐλευ-
θέριον Σεβαστόν

Texte identique aux précédents. Au-dessous de Σεβαστόν, on aperçoit les traces d'un mot qui paraît commencer par les lettres ΑΙΒ. Le lapicide aurait-il voulu écrire ΑΙΒΕΡΑΤΟΡΑ? C'est très douteux.

3) ΕΟΥΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΥ

ΙΟΝΘΕΟΝΤΙΤΟΝ

Θεοῦ Ούεσπασιανοῦ

υἱὸν Θεὸν Τίτον

L'inscription paraît postérieure à 81, date de la mort de Titus (13 septembre), puisqu'il est divinisé comme son père; toutefois il n'est pas impossible que Titus ait été divinisé de son vivant en Égypte.

4) L'examen rapide que j'ai pu faire sur place du proscynème suivant ne me permet pas de certifier mes lectures. Je transcris ici en caractères courants ce qui est assuré, et en capitales les caractères que je n'ai pas réussi à interpréter.

Ηρακλειδης ΠΑΡΙΝΙΛΟ

το προσκυνημα παρα τωι

Θεωι ΜΕΓΙΣΤΩΙΜΜΝΙΩ

ΝΙΚΑΙΤΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ

Je n'ai pu déchiffrer le nom du père d'Héracléidès. Aux lignes 2-4 faut-il lire *παρα τῶι Θεῶι μεγίστωι Ἄ[μμ]ωνι* ou *παρα τῶι Θεῶι μεγίστωι Μέμμωνι*. J'incline vers la première interprétation. *Τῶν ἀδελφῶν*, par suite d'une sorte de contamination. Héracléidès a rédigé la fin de son proscynème, comme si le début était *τὸ προσκύνημα Ἡρακλείδου*.

Pierre Jouguet.